



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

RÉA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

120 vers, en 1667. Louis XIV lui accorda une pension de 2000 livres.

RÉAL, (César Vichard de St.-) fi's d'un conseiller au sénat de Chambéri, sa patrie, vint à Paris de bonne heure & s'y fit tonsurer. Varillas, auprès duquel il vécut quelque tems, l'accusa de lui avoir enlevé quelques papiers, & cette accusation ne fut jamais bien éclaircie. De retour dans sa patrie en 1675, Charles-Emmanuel II le chargea d'écrire l'histoire d'Emmanuel I, son aïeul; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La duchesse de Mazarin s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'abbé de St-Réal, & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ses études, il vint à Paris, & y demeura jusqu'en 1692, qu'il se rendit à Chambéri, où il mourut vers la fin de cette année. Cet écrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée; mais son goût n'étoit pas toujours sûr. On lui reproche d'avoir été d'une sensibilité puérile pour la critique, vif & impétueux à l'excès dans la dispute. Ses ouvrages parurent en 1745, Paris, Nyon, 3 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Les principaux sont: I. *Sept Discours sur l'usage de l'Histoire*; pleins de réflexions judicieuses, mais écrites sans précision. II. *Histoire de la Conjurat[i]on que les Espagnols formerent en 1618 contre la République de Venise*. Ce morceau est certainement romanesque à plusieurs égards; & il est très-vraisemblable que le fonds même manque de vérité (voyez CUEVA). Il y regne un sens admirable dans les ré-

flexions, un coloris vigoureux dans les portraits, & un choix heureux dans les faits; c'est dommage que tout cela ne soit qu'un tableau d'imagination. III. *Don Carlos*, nouvelle historique, purement romanesque, (voyez CARLOS DON). IV. *La Vie de Jesus-Christ*, Paris, 1689. Il y a à la fin des Remarques qui sont estimées. V. *Discours de Remerciement*, prononcé le 13 mai 1680, à l'académie de Turin, dont il avoit été reçu membre dans un voyage qu'il fit cette année en cette ville. VI. *Relation de l'Apostasie de Geneve*. Cet ouvrage, curieux & intéressant, est une nouvelle édition du livre, intitulé: *Levain du Calvinisme*, composé par Jeanne de Justie, Religieuse de Ste.-Claire à Geneve. L'abbé de St.-Réal en retoucha le style, & le publia sous un autre titre. VII. *Césari[en], ou divers Entretien[s] curieux*. VIII. *Discours sur la Valeur*, adressé à l'électeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures pieces de St.-Réal. IX. *Traité de la Critique*. X. *Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus*, 2 vol. in-12. Cette traduction ne contient que les 2 premiers livres des Epîtres à Atticus, avec la 2e. lettre du 1er. livre à Quintus. XI. *Plusieurs Lettres*. Son style est plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757, l'abbé Perau donna une nouvelle & jolie édition de toutes les Œuvres de cet auteur, en 8 petits vol. in-12. Ce n'est qu'une réimpression de celle qu'il avoit donnée en 1745. M. de Neuville a donné l'*Esprit de St.-Réal*, in-12.

RÉAL, (Gaspar de) sei-

gneur de Curban & grand-sénéchal de Forcalquier, né à Sifsteron en 1632, & mort à Paris en 1752, se distingua par ses talens pour la politique. On a de lui un *Traité de la Science du Gouvernement : ouvrage de morale, de droit & de politique*, Paris, 1762, -63, -64, 8 vol. in-4°. Il contient les principes du commandement & de l'obéissance, où l'on réduit toutes les matieres du gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties; & où l'on explique les droits & les devoirs des souverains, ceux des sujets, ceux de tous les hommes en quelque situation qu'ils se trouvent. On n'y trouve pas les paradoxes ni la morgue des philosophes du tems.

RÉAUMUR, (René-Antoine Ferchault, sieur de) né à la Rochelle en 1683, d'une famille de robe, quitta l'étude du droit pour s'appliquer à la physique. Il se rendit à Paris en 1703, & en 1708 il fut agrégé à l'académie des sciences. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle. Ses Mémoires sur la formation des coquilles, sur les araignées, sur les filieres, les moules, les puces marines, &c., lui firent un nom distingué. Mais il se rendit sur-tout utile par un ouvrage, intitulé : *L'Art de convertir le Fer forgé en Acier, & l'Art d'adoucir le Fer fondu, & de faire des Ouvrages de Fer fondu aussi finis que le Fer forgé*, un vol. in-4°, 1722. Le duc d'Orléans, régent, crut devoir récompenser ces services rendus à l'état, par une pension de 12000 liv.; Réaumur voulant la rendre perpétuelle,

ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût mise sous le nom de l'académie, qui en jouiroit après sa mort. Ce fut à ses soins qu'on dut les manufactures de fer blanc établies en France; on le tiroit autrefois de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la porcelaine. Ses premiers essais en ce genre réussirent parfaitement. Il contrefit même la porcelaine de Saxe, & transporta par ce moyen dans le royaume un art utile & une nouvelle branche de commerce. Un autre travail intéressant pour la physique, est la construction d'un nouveau thermometre, au moyen duquel on peut conserver toujours & dans toutes les expériences, des degrés égaux de chaud ou de froid. Ce thermometre porte son nom, & a fait oublier ceux de Drebbel, d'Amontons, de de la Hire, &c. Celui de Fahrenheit, que les Allemands ont voulu lui substituer, n'en a ni la simplicité ni la sûreté (*voyez FAHRENHEIT*): de maniere qu'on lui doit la perfection d'une découverte beaucoup plus utile & plus importante, que tant d'autres dont on a fait beaucoup plus de bruit. « Car » avant l'usage du thermometre, dit un physicien célèbre, » comment pouvoit-on juger » des différentes températures » de l'air, de celle des lieux où » il nous importe qu'elle soit » d'un degré déterminé, de » l'état d'un certain mélange, » de certaines compositions » dont le succès n'est sûr qu'autant qu'on y entretient telle » ou telle chaleur? Connoissoit-on d'autres refroidissemens » que ceux dont on s'aperce-

» voit par le toucher, signe  
 » tout-à-fait équivoque? Sa-  
 » voit-on que dans les caves  
 » profondes & dans les autres  
 » souterrains, il ne fait ni plus  
 » chaud en hiver ni plus froid  
 » en été que dans toutes les  
 » autres saisons de l'année, ou  
 » que s'il y a des différences,  
 » elles sont très-peu confidé-  
 » rables? Savoit-on que l'eau  
 » qui bout long-tems, ne de-  
 » vient pas plus chaude qu'a-  
 » près les premiers bouillons?  
 » Enfin sans les thermometres,  
 » se feroit-on jamais douté que  
 » dans les pays les plus chauds,  
 » sous la ligne équinoxiale, la  
 » plus grande chaleur n'excede  
 » pas celle que nous éprouvons  
 » quelquefois dans nos climats  
 » tempérés? Auroit-on su &  
 » l'auroit-on pu croire qu'il y  
 » eût un pays habité par des  
 » hommes, où le froid devient  
 » en certaines années deux fois  
 » aussi grand, & même davan-  
 » tage, que celui qui causa tant  
 » de désordre en 1709 en Fran-  
 » ce, & dans plusieurs autres  
 » parties de l'Europe? Le phy-  
 » sicien guidé par le thermo-  
 » metre, travailla avec plus de  
 » certitude & de succès; le bon  
 » citoyen est mieux éclairé sur  
 » les variations qui intéressent  
 » la santé des hommes & les  
 » productions de la terre; &  
 » le particulier qui cherche à se  
 » procurer les commodités de  
 » la vie, est averti de ce qu'il  
 » doit faire pour habiter pen-  
 » dant toute l'année dans une  
 » température à-peu-près éga-  
 » le, & éviter d'échauffer trop  
 » des appartemens, afin de ne  
 » pas s'exposer à des tempéra-  
 » tures trop contraires, subites  
 » & dangereuses. C'est en l'ob-

» servant qu'on donne à la  
 » chambre d'un malade, ou  
 » à une serre, la tempéra-  
 » ture convenable ». L'illustre  
 » observateur composa ensuite  
 » l'*Histoire des Rivieres Auriferes*  
 » de France, & donna le détail de  
 » cet art si simple qu'on emploie  
 » à retirer les paillettes d'or que  
 » les eaux roulent dans leur sable.  
 » Une tentative qu'on croyoit  
 » d'abord beaucoup plus impor-  
 » tante, fut de nous donner l'art  
 » de faire éclore & d'élever les  
 » poulets & les oiseaux, comme  
 » il se pratique en Egypte, sans  
 » faire couver des œufs; mais cette  
 » tentative fut infructueuse, &  
 » dans la pratique il n'a jamais été  
 » dédommagé de ses peines ni de  
 » ses dépenses. Une collection  
 » d'oiseaux desséchés qu'il avoit  
 » trouvé le secret de se procurer  
 » & de conserver, lui donna lieu  
 » de faire des expériences singu-  
 » lieres sur la maniere dont les  
 » oiseaux font la digestion de leur  
 » nourriture. Dans le cours de  
 » ses observations, il fit des re-  
 » marques sur l'art avec lequel les  
 » différentes especes d'oiseaux  
 » savent construire leurs nids. Il  
 » en fit part à l'Académie en 1756,  
 » & c'a été le dernier ouvrage  
 » qu'il lui a communiqué. Il mou-  
 » rut en sa terre de la Bermon-  
 » diere dans le Maine, où il étoit  
 » allé passer les vacances, le 17  
 » octobre 1757, âgé d'environ  
 » 75 ans, des suites d'une chute.  
 » Réaumur étoit un physicien  
 » plus pratique encore que spécu-  
 » latif; observateur infatigable,  
 » dont tout arrêtoit l'attention,  
 » tout excitoit l'activité, tout  
 » appliquoit l'intelligence. Ses  
 » ouvrages sont assez connoître  
 » l'étendue de son esprit. Il est  
 » peut-être trop diffus; mais ce

défaut est une néceffité dans les ouvrages d'observation, & il a traité la matiere avec autant de foin que de clarté & d'agrément. Il est vrai encore qu'il a quelquefois trop généralisé le réfultat & les conféquences de fes observations, & qu'il a trop précipitamment conclu la fauffeté de quelques anciennes opinions, fondées fur des expériences plus vraies & plus constantes que les fiennes. Les qualités de fon cœur le rendoient encore plus eftimable que celles de fon esprit. La douceur de fon caractère, fa bonté, la pureté de fes mœurs, & fon exactitude à remplir les devoirs de la Religion, en faisoient un citoyen auffi respectable qu'aimable. Ses ouvrages font: I. Un très-grand nombre de Mémoires & d'Observations fur différens points d'histoire naturelle. Ils font imprimés dans la collection de l'académie. II. *L'Histoire naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4°. Tout n'y est pas exact; & quelques-unes de fes assertions ont été corrigées par des observations plus récentes; mais en général l'ouvrage est curieux, intéressant, & le fruit de beaucoup d'application.

REBECCA, fille de Bathuel, & petite-fille de Nachor, frere d'Abraham. Eliezer, intendant de la maison de ce patriarche, étant allé en Mésopotamie chercher une femme pour le fils de son maître, apperçut Rebecca, qui étant venue à la fontaine, s'en retournoit à Haran, portant sur son épaule sa cruche pleine d'eau. Le serviteur d'Abraham ayant reconnu que c'étoit celle que le Seigneur destinoit à son maître,

l'obtint de Bathuel, & l'amena à Ifaac, qui demouroit alors à Béersabée dans la terre de Chanaan. Elle demeura vingt ans avec son mari fans en avoir d'enfans, après lesquels les prieres d'Isaac lui obtinrent la vertu de concevoir, & elle devint mere de deux jumeaux, dont le premier fut surnommé Esäu & l'autre Jacob. Rebecca eut toujours plus d'inclination & de tendresse pour Jacob que pour Esäu, parce que sachant le dessein de Dieu sur Jacob, elle régloit ses sentimens sur ceux de la souveraine & éternelle justice. Comme il lui avoit été révélé que le plus jeune de ses enfans jouiroit du droit de l'ainé, sa foi la tenoit attentive à tous les événemens. L'ouvrage commença par la cession que fit de ce droit Esäu pour un plat de lentilles; mais il falloit faire confirmer cette cession par la bénédiction de son pere, & c'est ce que fit Rebecca dans le tems. Quand elle fut qu'Isaac se préparoit à bénir Esäu, elle fit couvrir Jacob des habits de ce dernier, & le substitua à son frere. Esäu, désespéré de se voir supplanté par son cadet, jura de se venger quand Isaac seroit mort; & Rebecca le craignant, engagea Isaac à envoyer Jacob en Mésopotamie, pour y épouser une des filles de son oncle Laban. Depuis ce tems, l'Écriture ne nous dit plus rien de Rebecca, sinon qu'Isaac fut mis dans le tombeau avec elle. Quoiqu'on ne puisse pas blâmer cette tendre & vertueuse mere d'avoir assuré à son fils les avantages de la primogéniture, que